

# François Reynaert : «Il y a bel et bien une histoire européenne»

Auteur de nombreux livres d'histoire, le journaliste propose un «Voyage en Europe» qui dépasse les récits nationaux et démontre que l'on peut penser le passé à l'échelle du continent.

---

Libération · 29 apr. 2019 · Recueilli par THIBAUT SARDIER

---

Une histoire européenne? De l'université de Salamanque, parmi les plus anciennes d'Europe, aux filatures de Manchester, symbole de la révolution industrielle, le journaliste François Reynaert propose par touches successives et subjectives un petit manuel historique de l'honnête homme, son Voyage en Europe. De Charlemagne à nos jours (Fayard, 2019). Clair et accessible, il fait allusion à la plupart des grands événements qui ont marqué la vie des Européens tout en s'arrêtant sur des points saillants qui résonnent avec le projet européen actuel. S'il faut tirer une morale de cette histoire pour le présent, c'est la nécessité d'unir des nations qui ne peuvent rien si elles restent isolées.



Comment avez-vous choisi les événements que vous avez relatés dans ce Voyage en Europe ? Ecrire une histoire européenne, c'est affirmer que nous avons tous – Français, Alle-

mands, Anglais, etc. – une même grammaire en tête. Les châteaux et les chevaliers du Moyen Age, la Révolution industrielle sont autant d'éléments qui nous sont communs, et que nous inscrivons pourtant dans des histoires nationales. Prenez les guerres de religion du XVI<sup>e</sup> siècle. Quand il entend l'expression, un Français pense au conflit entre Luther et le pape, mais surtout à la Saint-Barthélemy. On passe d'un contexte européen à des événements français. Or, cette rupture dans la chrétienté a des conséquences importantes dans toute l'Europe. Certains pays, comme la Suède, deviennent tout de suite luthériens, d'autres, comme l'Espagne, parviennent à empêcher la présence de protestants, l'Angleterre suit une voie particulière avec l'Eglise fondée par Henri VIII après le refus du pape de reconnaître son divorce avec Catherine d'Aragon. Le seul pays qui a alors échappé aux guerres de religion est la Pologne, qui crée la Confédération de Varsovie en 1573.

Diriez-vous qu'il existe un fil directeur de l'histoire européenne ?

Je ne m'y risquerais pas. Aller de Charlemagne à Jean-Claude Juncker serait absurde! Néanmoins, le livre affiche un propos politique clair. Beaucoup d'Européens pensent que l'Union européenne leur a été imposée depuis les années 50, alors qu'il y avait des nations éternelles que l'on aurait brusquement contraintes. Or, les nations sont une construction récente, du XIX<sup>e</sup> siècle. Auparavant, il y a bel et bien une histoire européenne. La construction européenne n'est pas un accident, c'est peut-être le retour à un cours naturel de l'histoire. Au Moyen Age, on ne disait pas l'Europe, mais la chrétienté. Néanmoins, cela voulait dire la même chose : une unité qui distingue des autres.

La chrétienté est donc le premier moment de l'unité européenne, plus que l'Antiquité gréco-romaine ?

Commencer l'histoire de l'Europe à Athènes ou à Rome est un peu injuste par rapport à de nombreux autres peuples, car l'Empire romain est méditerranéen. On pourrait dire la même chose du christianisme, religion née à Jérusalem avant de se diffuser dans l'Empire. Mais la spécificité européenne se dessine ensuite. A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la séparation entre l'Empire romain d'Orient et celui d'Occident, puis les «invasions barbares» à partir du siècle suivant introduisent une cassure Est-Ouest, entre un christianisme occidental qui parle latin, et oriental qui parle grec. Puis, au VII<sup>e</sup> siècle, les conquêtes arabo-musulmanes prennent le sud de la Méditerranée, brisant l'unité méditerranéenne de l'Empire désormais divisé entre Nord et Sud. Ces deux séparations, Est-Ouest et Nord-Sud, font émerger l'Europe, surtout lorsque l'évêque de Rome, qui n'est au départ qu'un patriarche de l'Eglise parmi d'autres, s'allie avec Charlemagne, sacré empereur en 800. L'Europe est alors un néo-Empire romain recentré sur le Nord. Voilà qui donnera de l'eau au moulin des discours conservateurs sur les racines chrétiennes de l'Europe.

Il est évident que le christianisme est un ciment de l'Europe. On le retrouve au Moyen Age avec les grandes abbayes, les cathédrales, les universités qui dépendent toutes du pape. Mais on ne peut pour autant parler de «racines chrétiennes» : si cette Europe se distingue de l'islam, elle se démarque aussi du monde chrétien orthodoxe, dont la séparation avec les catholiques est confirmée par le schisme de 1054. De plus, le christianisme n'arrive pas ex nihilo sur le continent: il y a donc des racines avant les racines. J'ajoute qu'il y a depuis des siècles d'autres religions en Europe, notamment le judaïsme et l'islam. Et puis, n'ou-

blions pas que les Lumières ont affirmé que la religion est une affaire privée et que l'on peut penser le monde par la raison. Cette double séparation dessine une Europe très occidentale. Le centre de gravité européen a toujours été du côté ouest, que l'on pense à la Renaissance, à la Révolution scientifique, aux Lumières. L'Europe orientale a une histoire un peu différente, qui pose de nombreuses questions. La Russie est-elle européenne? Elle s'y est raccrochée avec Pierre le Grand à la fin du XVIIe siècle, mais était avant dans une histoire asiatique. Dans les chapitres sur l'époque moderne, vous mettez en avant Charles Quint, qui «ne peut être que le préféré de ceux qui ont le coeur européen». Pourquoi? Ce qui me plaît, c'est d'abord le fait que les Français ne savent jamais où le placer. Il a été roi d'Espagne mais aussi empereur du Saint Empire, et s'il fallait lui donner une nationalité, il faudrait dire qu'il est belge puisque né à Gand. Il est donc européen au sens où il est d'un peu partout. Il avait aussi pour projet de refaire le royaume de Charlemagne avec un «empire universel». Inversement, parmi ses grands ennemis, on trouve François Ier qui crée l'Etat français, doté d'une capacité de coercition sur un territoire avec sa police, sa justice, son armée, etc. D'un côté, on a donc l'Etat monarchique qui avec la Révolution française deviendra un Etat-nation, tandis que Charles Quint est dans un rêve multinational, une forme de ce que peut être une fédération. Il y a donc un proto-fédéralisme européen dans le Saint Empire? Il est évidemment compliqué de comparer terme à terme, mais le Saint Empire était un ensemble disparate dans lequel tout le monde essayait de coexister. Aujourd'hui, ceux qui détestent l'Europe sont souvent dans un rêve unitaire jacobin et refusent l'idée que des gens différents puissent être en désaccord. Ce qui me plaît dans l'UE, c'est le règne du compromis. Quand on veut décider de quelque chose, on se réunit et on discute. Avec les grandes découvertes et le début de la colonisation, le XVIe siècle marque-t-il la naissance d'un rapport spécifique des Européens au monde? Les grandes découvertes débutent avec les Portugais, qui longent la côte de l'Afrique avec pour projet de contourner ce continent et d'accéder directement aux Indes en s'affranchissant des routes terrestres. Christophe Colomb vise le même objectif en passant par l'Atlantique, et les Portugais lui rient au nez parce que ses calculs sont faux. Mais l'Espagne le soutient, et son erreur change le destin de l'Europe : la découverte de l'Amérique permet au continent de s'enrichir considérablement. Mais à ce moment-là, dans de nombreux lieux où ils arrivent comme l'Inde ou la Chine – qui passionnait Leibniz ou Voltaire –, les Européens sont fascinés par des civilisations qu'ils trouvent extraordinaires. Il en va de même des civilisations qu'ils découvrent sur le continent américain, mais qui s'effondrent rapidement sous le coup des épidémies et de la conquête. Au XIXe siècle, en revanche, la colonisation se fait encore plus atroce qu'elle ne l'était déjà. Cela tient à la puissance technologique des Européens, mais aussi à l'idée qu'il n'y a plus des civilisations, mais la civilisation. Outre l'Europe, il y aurait soit des «sauvages» non civilisés, soit de vieilles civilisations vues comme de belles endormies. Après la Révolution de 1789 et ses répercussions en Europe, vous évoquez peu l'Empire napoléonien. Pourquoi? La Révolution française est un moment important car elle crée l'idée de nation: désormais, ceux qui sont nés dans un territoire y prennent le pouvoir. C'est une idée très émancipatrice, que Bonaparte utilise de façon très étrange : d'un côté, il garde un pied dans l'Ancien Régime en distribuant les couronnes d'Europe à ses frères et soeurs, et de l'autre, il apporte le code civil et des idées de

liberté. Mais il amène surtout l'occupation armée et suscite de forts sentiments nationaux contre la France. L'idée nationale, initialement émancipatrice et opposée à ceux qui gouvernent et oppriment, sera ainsi peu à peu reprise par la droite qui développe un discours nationaliste une fois formée la carte des nations dans le dernier tiers du XIXe siècle. Cela conduit à la guerre de 1914-1918. Les deux conflits mondiaux rappellent que la guerre est presque une constante de l'histoire européenne, à rebours de l'argument de l'Europe garante de paix. Qu'en pensez-vous ? De fait, cet argument ne convainc plus, parce que la paix est – dans l'ensemble – présente en Europe depuis si longtemps que l'on a oublié qu'il y a eu la guerre avant. Mais je présenterais les choses autrement. En 1900, six nations européennes tenaient le monde entier. Lorsqu'elles se font la guerre en 1914, elles mettent fin au règne de l'Europe: la France et l'Angleterre, persuadées d'être les vainqueurs, sont ruinées. L'humiliation de l'Allemagne et de l'Italie a ouvert la voie au nazisme, au fascisme et à une seconde guerre. En 1945, plus personne ne peut être dupe : l'Europe est à terre, entre Etats-Unis et URSS. En tant qu'Européen, je me dis donc qu'il faut voir les choses en face: arrêtons de croire à la chimère que les nations seules peuvent réussir quelque chose dans le monde. Que peuvent 67 millions de Français face à 1,4 milliard de Chinois et presque autant d'Indiens ? L'union de l'Europe me paraît être la solution évidente, pas seulement pour garantir la paix entre nous, mais pour éviter d'être vassalisés par d'autres: Vladimir Poutine, Xi Jinping, Narendra Modi nous attendent au tournant ! La Chine a été humiliée au XIXe siècle par les puissances occidentales, qui se sont ruées sur elle pour la piller. C'est pour les Chinois le «siècle de l'humiliation». Ils ne l'ont jamais oublié et rêvent de se venger. Je suis pour l'Europe, pas par pacifisme béat, mais par rationalisme géopolitique. Il faut se défendre, et donc être unis, comme nous y invite notre histoire commune.